

Sans l'affaire d'hier, je ne serais pas en colère ; si je n'étais pas en colère, il ne me viendrait pas en l'esprit de parler ici de moi ; les gens de ma condition ne parlent pas d'eux, c'est jouer le personnage intéressant.

J'ai eu tort, rien de plus assuré, j'ai eu tort. C'est déjà d'avoir voulu faire l'homme intéressant qui a provoqué l'affaire d'hier. Il vaudrait mieux n'avoir pas ouvert le bec, et il vaudrait encore mieux le fermer aujourd'hui. J'ai eu tort, j'ai tort encore, rien de plus assuré. Tais-toi donc, Lambert, et pour toujours.

Si tu avais accepté de te taire, hier, tu aurais évité je ne sais combien de coups de botte et de coups de bâton. Te voilà bien meurtri, ce matin, et en colère, et tu voudrais encore déverser sur les chaussées le fumier de ton existence ?

Mais se taire, quand on est en colère ? Il faudra bien que quelqu'un d'entre vous m'entende, parmi ceux qui m'ont arraché la peau des fesses et du dos, et si ceux-là veulent demeurer dans leur ignorance, ce sera l'un des miens, s'il en vit après moi.

Je veux d'abord dire mon supplice, et pourquoi.

Voilà deux jours tout juste j'avais aperçu les préparatifs d'une cérémonie dans le jardin des Tuileries. Je passais large, je m'étonne, je m'approche, j'agrippe le premier. Et pourquoi dépose-t-on une île au plein milieu d'un bassin ? Et des arbres ? Et un temple à la romaine pas encore sec ? Comment ? Je ne savais rien ? Non, je ne sais jamais rien dans ce monde aussi neuf qu'un temple romain tout frais.

C'est un grand homme, m'a dit le petit homme que je tenais par la manche, un grand homme qu'on va transférer au Panthéon, la Convention l'a voté, il est en beau chemin d'arriver par Saint-Denis, il y aura presse pour le voir, sois des nôtres pour le recevoir comme il faut. Je voulais bien. Sois là demain pour l'après-dînée, nous l'attendrons ensemble. Je veux toujours bien, mais qui est-il, ce grand homme qui marche vers nous ? Marcher, dans sa situation, c'est un grand mot, il viendra couché sur un char. Sur un char ? On ne ramenait tout de même pas un roi ? Mieux qu'un roi, un citoyen, les restes du Citoyen, Jean-Jacques lui-même, le citoyen Rousseau, grand homme parmi les grands hommes, père de notre Révolution, il rejoint Voltaire et Mirabeau. Sois là sans faute demain, citoyen.

M. Rousseau reçu au Panthéon ? Je ne pouvais pas manquer M. Rousseau, le citoyen Rousseau.

J'étais aux Tuileries dans l'après-dînée, j'ai cherché mon homme de la veille deux heures de temps, pas visible, ni près ni loin du temple à la romaine. Il m'avait joué un tour de gobelets, je me fais prendre sur toutes les places. Pourtant, les environs étaient tout habillés de cocardes et de branchages et de fleurs tressées, la première affluence faisait son tour de bassin, chacun se récriait sur les peupliers, les saules pleureurs, les colonnes du temple.

Je m'apprête à abandonner mon homme. Il arrive. Il est à la tête d'une troupe de garçons et de filles menant grand bruit, chantant, et à tue-tête, applaudissant, riant, s'appelant les uns les autres, courant, revenant, entraînant des connaissances, joie, joie, une joie pareille, je ne l'imagine pas, à s'en faire mal. Le petit homme me reconnaît au passage. Approche un peu là, citoyen, prends la brèche et ne nous lâche de longtemps.

Me voilà dans leur danse, chantant, courant, applaudissant, pas encore riant, pas encore joyeux, mais bientôt. Alors c'est bien vrai ? Le citoyen Rousseau roule vers nous sur un char funèbre ? Depuis hier, il a quitté l'île où il reposait, il est entré dans Paris, la procession républicaine grossit derrière lui,

nous serons des milliers sur la place et dans le jardin, pour le citoyen Rousseau. Pour M. Rousseau, oui, je le veux bien, je pourrais en parler de M. Rousseau.

Rions, chantons, dansons pour le citoyen Rousseau. Nous le veillerons toute la nuit, ici, dans ce jardin, et demain, il achèvera son triomphe au Panthéon, le vrai temple nouveau, son dernier temple. Nous nous souviendrons du 20 vendémiaire de l'an III

Sûr que je m'en souviendrai, je me souviendrai même du 19 et bien davantage, il m'en cuira de m'en souvenir.

J'entends des musiciens, un défilé de musiciens, tranquilles, honnêtes, puis c'est la plus grosse clameur, elle est descendue depuis le faubourg de la Chapelle, elle a cherché des rigoles vers la Seine, elle a gonflé dans les rues, elle débouche sur la place de la Révolution, elle nous tombe dessus, un seul cri, et je crie avec elle, et je ne m'entends pas crier, et le char est devant moi, couvert de guirlandes et de feuillages, et je suis pressé contre la première roue, et me voilà bientôt jeté sous la deuxième. Ne m'écrasez pas, M. Rousseau, je vous ai aimé un peu, et le char est immobilisé, et on me tire de dessous, sans mal. C'est mon petit homme aux épaules carrées. On fait reculer la grande presse, des mères veulent présenter leurs petits au mort qui passe, elles les tendent à bout de bras, elles en pleurent. On se tient plus calme à présent, et on applaudit la manière de sarcophage où sont enfermés les restes de M. Rousseau. J'applaudis moi aussi, ma troupe applaudit, la grande troupe autour de ma troupe applaudit, je n'ai jamais entendu de pareils applaudissements pour un homme, ils couvrent la musique.

Le char va le pas, une marche vraiment romaine, jusqu'au temple, une heure de temps pour traverser la place. On s'est arrêté sur les six ou sept heures au Pont-Tournant. Des députés avec leurs cocardes se sont regroupés pour saluer le grand homme. Ils le saluent, nous les saluons, on crie encore, on s'écrase toujours. Le char funèbre s'est éloigné de moi, des mains empoignent le cercueil et le tiennent bien haut comme pour le lancer au ciel. M. Rousseau au ciel et des milliers de têtes se dressent vers lui et deux fois plus de bras s'agitent, tous crient que Rousseau est éternel. On se congratule, le plat des paumes sur les épaules, cela ne fait que commencer, c'est de l'amitié pour l'heure, mais l'amitié fait déjà bien assez mal aux omoplates.

Les huit et neuf heures ont sonné et le cercueil est sur son île, dans son bassin des Tuileries, avec ses arbres, au pied de son temple, la nuit lui est tombée dessus sous l'espèce d'un drap bleu profond et étoilé. Est-ce que M. Rousseau se serait imaginé couché sous un drap couleur de nuit étoilée au milieu d'une presse pareille ? Il aurait pris peur, M. Rousseau, je le connais. Tous ceux qui s'approchent de lui l'auraient fait fuir, et il ne fuit pas, il les laisse venir, ils défilent les uns après les autres, ceux qui ne l'ont pas bien vu depuis ce matin, personne ne veut manquer le spectacle. Savent-ils devant qui ils baissent la tête ?

Mes nouveaux amis, la joyeuse troupe, ne m'avaient pas quitté, des commères s'étaient jointes à nous, les connaissances de celui-ci ou de celui-là. La faim, la fête, la soif, il a fallu trouver du gros vin pour satisfaire la compagnie. Je ne crache pas sur le gros vin. Il m'est bien arrivé de me mouiller la lippe avec du plus fin et même du meilleur, mais c'était une autre fois, je ne suis plus le même, adieu jeunesse, va pour le gros vin.

C'étaient toujours des chansons, les commères riaient fort, les compères pinçaient fort ; on se promettait d'accompagner le char, le lendemain au Panthéon, pour le dernier voyage, on marcherait tout le jour, on danserait la nuit, en bonne compagnie qui s'était trouvée.

On avait fini depuis longtemps de parler du citoyen Rousseau. En plein boire, sur une tape amicale de mon voisin, le petit homme du premier jour, je lui lance ce qui me grattait le fond du gosier depuis plusieurs lampées : Le citoyen Rousseau, je peux le dire, je l'ai bien connu en son temps, pas seulement dans un cercueil, je l'ai approché sur ses deux jambes. J'ai même été à son service, un moment, et au service de quelques-uns de ses amis, quand j'étais à une marquise et que le citoyen Rousseau était l'ami de ma maîtresse.

Mon petit homme m'avait lâché l'épaule : Le vin te tourne la tête, citoyen, tu ne vas pas nous faire croire qu'un pauvre vieux comme toi a été au service d'un grand homme comme lui, personne n'a le droit de se vanter pareillement.

Je te l'assure, citoyen, aussi vrai que j'avale cette gorgée, j'ai servi en voyage des amis de ma maîtresse, une marquise, la femme d'un fermier général.

Mon homme avait posé son gobelet de terre, pour mieux se dresser sur ses ergots.

Tu n'en diras pas davantage, citoyen, les fermiers généraux, la Révolution leur a fait leur sort au printemps. Quelle mauvaise tête es-tu pour prétendre que le grand Rousseau, désigné par un vote de la Convention pour reposer au Panthéon des grands hommes a été l'ami de nos ennemis ?

Je ne suis pas une mauvaise tête, j'ai soixante-cinq ans bientôt comptés, et je dis ce que j'ai vu, et je n'aurais pas avalé cinq gobelets de ce vin que je dirais la même chose.

J'aurais dû m'arrêter là, mais les cinq gobelets sur la panse et le sixième en chemin, j'étais tout disposé à parler de moi, de moi en même temps que du citoyen Rousseau et de la marquise d'Épinay que j'ai bien servie, et de son mari, et d'autres fermiers généraux de leur entourage. Je parle de fermiers généraux de l'autre temps. On a eu bien raison de raccourcir les derniers au printemps, je l'admets, mais j'affirme aussi que le citoyen Rousseau a bu avec les anciens, voilà quarante ou cinquante ans, comme je bois avec vous, du vin blanc, et du meilleur, et pas dans de gros gobelets de terre couverts de tartre, comme les nôtres, mais dans des verres taillés. Je l'assure, aussi vrai que je vais finir devant vous ce cruchon.

Mon petit homme a écarté le cruchon : Écoutez voir un peu, mes amis, pour qui se prend ce citoyen assis parmi nous. Approchez un peu, si, si, penchez-vous vers lui, n'ayez pas peur, regardez-le bien en face comme l'hydre... Comment est-ce qu'on te nomme, citoyen ? Lambert ? Dis-le plus fort... Lambert, le citoyen Lambert a vécu dans l'intimité des marquis et des philosophes mêlés, rien de moins, l'entendez-vous ? Regardez sa mine et dites s'il ne ment pas. À l'entendre, il leur a torché le cul à tous, et il en est fier, pas vrai, citoyen Lambert, que tu en es fier ? Mais personne, entends-tu, personne n'a jamais torché le cul du citoyen Rousseau. C'est un de nos grands hommes, quel valet de ci-devant aurait pu s'approcher à moins de trois pas de l'auteur du *Contrat social*, l'ennemi des rois et des nobles ?